

Le Phare de la Pointe-au-Père . . .	£7,500
Do de la Rivière du Loup . . .	6,000
Do de Berthier . . .	4,000
Do de l'Islet . . .	5,500
Do Pour une vigie sur le Cap Rosier . . .	6,000
Do de la Malbaie . . .	3,500

Ce qui suit est un extrait des différents autres items :

Indemnité à W. L. McKenzie, écr., en sa qualité de directeur de la compagnie du canal Welland en 1835, après avoir été nommé à cette charge par la chambre d'Assemblée du Haut-Canada, conformément à un acte du Parlement Provincial. £ 250 0 0

Dépenses encourues pour l'Exhibition Industrielle de Londres. 1,500 0 0

Pour construction d'une Résidence au Gouverneur à Toronto, et pour les réparations du Parlement. 10,000 0 0

Pour loyer des Édifices Publics. 1,350 0 0

Pour changements et réparations à la résidence de Spencer Wood, à Québec. 3,000 0 0

Balance sur les frais de transport (du gouvernement) à Toronto. 1,250 0 0

Frais de transport à Québec. 5,000 0 0

Organisation du Bureau Général des Postes. 160 0 0

Dépenses pour le maintien sur pied de la Police Rurale dans le district des Trois-Rivières. 750 0 0

Frais pour investigation touchant l'état des affaires de la Banque de Prévoyance et d'Epargne de Montréal. 650 0 0

Il n'a été procédé qu'aux affaires de routine jusqu'au moment où le rapport se termine. McKenzie a absorbé un temps considérable à propos de sa demande de renseignements concernant la Compagnie du grand chemin de fer de l'Ouest. Sir Allan McNab s'occupe en ce moment de lui répliquer.

EUROPE.

PAR L'ARTIC.

New-York, 23 juin.

Les rapports les plus favorables sur les districts manufacturiers sont ceux de Manchester. Il s'est réalisée une grande somme de travail. A Birmingham, la plus grande activité se déploie dans presque toutes les branches. Le commerce des toiles d'Irlande ne présente aucune variation. Une faillite de conséquence s'est produite à Liverpool. M. Hyde, engagé dans le commerce du coton a fermé ses comptoirs, ayant à répondre de dettes au montant de deux à trois cents mille louis.

ANGLETERRE.—Jusqu'au départ du Niagara rien d'important n'avait transpiré. Le Parlement s'était adjourné pour les fêtes de la Pentecôte. Le bruit court que le parti protectionniste soutenu de lord Stanley, fera opposition au ministère au sujet de l'Armée et du budget de la Marine qui doit être soumis la semaine prochaine. Une nouvelle ligue se forme en Angleterre dans le but d'obtenir une réforme de la Loi Monétaire, basée sur le système des banques libres. Elle a gagné beaucoup d'adhésions dans les classes moyennes de Londres et de Liverpool.

Le Times continue de tourner en ridicule l'expansion des artifices des États-Unis.

On apprend d'Irlande que de grands efforts sont tentés dans le but d'accélérer l'achèvement du chemin de fer de Dublin à Galway pour le premier d'août. Le Bureau des Directeurs a fait l'inspection des travaux, et l'ingénier et l'entrepreneur se sont faites sortes de mener à fin la construction pour cette époque.

L'agitation contre les mesures pénales de Lord John Russell s'est éteinte. (Cela est plus que douteux.)

La moisson des produits agricoles en Angleterre et en Irlande promet d'être abondante.

FRANCE.—La Commission chargée de faire rapport sur la révision de la Constitution, continue ses séances : 9 sont en faveur de la révision, 6 contre.

Selon le Times, la Montagne y est le plus largement représentée.

M. Lamartine a fait un long discours en faveur de la révision, en laissant à la nation le droit de la décider, au moyen du suffrage universel. Il a donné pour exemple à l'appui de ses opinions, la sagesse de la République Américaine encore dans la première période de son existence.

Le Président a entrepris une nouvelle excursion dans les Provinces, où sa popularité augmente. Il se propose d'assister à l'inauguration des chemins de fer d'Orléans et de Bordeaux, et de visiter Poitiers, Angoulême et plusieurs autres villes.

ÉTATS-UNIS.

Les honneurs de l'élection présidentielle, si l'on en croit les rumeurs, paraissent devoir être disputés entre MM. Woodbury, Webster, le Général Scott et M. Millard Fillmore. Mais la seule candidature ayant un compromis de caractère officiel, est celle du juge Woodbury en faveur duquel s'est prononcé la convention démocratique de New-Hampshire.

La dernière catastrophe de San-Francisco a régi d'une manière désastreuse sur un grand nombre de commerçants ; la liste de leurs noms occupe cinq à six colonnes de journal. Un français, M. Delmonico, perd à lui seul par la destruction de son hôtel, près de 40 millions de dollars. D'ailleurs, pas une seule police d'assurance pour pallier au moins en partie l'effet de ce sinistre. Plusieurs victimes ont été ensevelies sous les décombres des nombreuses constructions incendiées.

Le Courier des États-Unis s'exprime ainsi sur les conséquences de ce grand incendie : "La perte éprouvée par le commerce de New-York ne tombe fort lourdement sur aucune classe en particulier ; elle se dissémine et se divise par petites sommes entre une foule de spéculateurs et d'intéressés ; si elle ruine quelques-uns d'entre eux, elle n'ébranlera assurément aucune des maisons considérables qui sont en rapport avec la Californie. Elle ne sera pas non plus bien cruelle pour les manufacturiers et les industriels, qui, pour la plupart, ont expédié d'abord des fonds de magasin dont ils ne pouvaient plus tirer parti ici. En somme donc, si beaucoup doivent souffrir du désastre de San Francisco, bien peu seront atteints de manière à succomber."

Biographie du P. Joseph Bressani.

RELATION ABRÉGÉE, ETC., ETC., ETC.

(Voir le numéro du 20 juin.)

Les Hollandais ne cessaient le missionnaire avec la même hâte qu'ils avaient témoigné au P. Journe, en pareille circonstance, lorsqu'ils lui menaçèrent, il y avait précisément une année, l'occasion de s'échapper des mains de ses bourreaux. On lui donna des vêtements et tous les secours nécessaires pour réparer ses forces. Il se remit en peu de temps, malgré tout de souffrances, et en arrivant à La Rochelle, le 15 novembre 1644 après une traversée de 55 jours presque toujours au milieu des tempêtes, il se trouva plus fort, et mieux portant qu'il ne l'avait jamais été.

Voici la lettre de recommandation que, par prudence, le Gouverneur Hollandais lui avait remise, pour lui servir au besoin :

"Nous Guillaume Kieft directeur général et le conseil de la Nouvelle Belgique, à tous ceux qui verront les présentes, salut."

"François Joseph Bressani, de la Société de Jésus, fait prisonnier il y a quelque tems en Canada par les Sauvages Iroquois, appelle les ordinaires Maquois, tourmenté longtemps par eux et à la veille d'être brûlé, a été heureusement après bien des difficultés, arraché par nous de leurs mains moyennant une rançon, et délivré. Maintenant comme avec notre consentement il va en Hollande pour retourner dans la France, la charité chrétienne exige que tous à eux chez qui il se présentera, le reçoivent avec honté. En conséquence nous prions tous les Gouverneurs, commandants ou leurs lieutenants, les capitaines, de lui prêter secours à son arrivée ou à son départ, leur promettant de leur rendre en pareil cas le même service."

"Fait au fort de la Nouvelle Amsterdam dans la Nouvelle Belgique, le 20 de Septembre (nouveau style), l'an du salut 1644."

Le P. Bressani aussi après son arrivée en France eut soin de solder le prix avancé pour sa rançon. Il se reconnaissait encore grandement redétable envers ces hôtes charitables à qui il devait la vie.

Le séjour du P. Bressani en Europe ne fut pas long. La mission où il ne semblait avoir mis le pied que pour l'arroser de son sang, était toujours l'objet de ses plus ardens désirs. Il obtint sans peine de ses supérieurs, la permission d'y retourner, et nous le voyons reparaître encore en Canada dès le mois de juillet de l'année suivante.

C'était l'époque célébre de la première paix solennelle faite avec les Iroquois. Il assista à la grande assemblée des députés qui eut lieu aux Trois-Rivières, le 12 juillet 1645. Il put embrasser comme amis, ceux qui avaient été ses bourreaux. Le souvenir des coups qu'il avait reçus, et des blessures dont il avait été converti, ne servait alors qu'à lui faire ambitionner avec plus d'ardeur, le privilège de porter la foi au milieu d'eux : voilà bien digne d'un cœur apostolique.

Il ne put obtenir la faveur qu'il désirait. Pour s'en dédommager et montrer à ces coeurs sauvages quelle vengeance inspire la religion, il voulut faire lui-même une partie parmi les François de la colonie pour pouvoir leur offrir son présent.

Le P. Bressani ne s'arrêta pas longtemps aux Trois-Rivières. Désigné par le nouveau pour aller au secours des Missionnaires chez les Hurons, il s'y rendit dans l'automne de 1645. Sa première destination y avait déjà fait connaissance son nom ; mais les événements qui s'étaient passés depuis l'avaient encore grandi aux yeux des néophytes et même aux yeux des payens. Ils le reçurent comme un héros qui avait fait ses preuves. Car la vertu consistait selon eux surtout à supporter courageusement la douleur.

Le P. Bressani parut donc au milieu des Hurons, mais sans savoir leur langue qu'il n'avait pas encore en le temps d'apprendre, et cependant sa présence excita le plus vif intérêt. Il put même, raconte le P. Ragneneau, Supérieur de cette Mission, se mettre aussitôt à l'œuvre et avec fruit. "Ses mains multiformes, ses doigts compris, son corps couvert de cicatrices, l'ont rendu dès son arrivée, meilleur préicateur que nous ne sommes, et ont servi plus que toutes nos instructions à faire comprendre à nos Hurons les vérités de la foi."

Ils avaient ressenti toute la puissance du témoignage du sang, le plus triomphant que puisse recevoir la vérité. On croit volontiers des témoins prêts à se laisser égorguer pour la défendre.

Le P. Bressani parut donc au milieu des Hurons, mais sans savoir leur langue qu'il n'avait pas encore en le temps d'apprendre, et cependant sa présence excita le plus vif intérêt.

Il put même, raconte le P. Ragneneau, Supérieur de cette Mission, se mettre aussitôt à l'œuvre et avec fruit. "Ses mains multiformes, ses doigts compris, son corps couvert de cicatrices, l'ont rendu dès son arrivée, meilleur préicateur que nous ne sommes, et ont servi plus que toutes nos instructions à faire comprendre à nos Hurons les vérités de la foi."

Ils avaient ressenti toute la puissance du témoignage du sang, le plus triomphant que puisse recevoir la vérité. On croit volontiers des témoins prêts à se laisser égorguer pour la défendre.

Le P. Bressani parut donc au milieu des Hurons, mais sans savoir leur langue qu'il n'avait pas encore en le temps d'apprendre, et cependant sa présence excita le plus vif intérêt.

Il put même, raconte le P. Ragneneau, Supérieur de cette Mission, se mettre aussitôt à l'œuvre et avec fruit. "Ses mains multiformes, ses doigts compris, son corps couvert de cicatrices, l'ont rendu dès son arrivée, meilleur préicateur que nous ne sommes, et ont servi plus que toutes nos instructions à faire comprendre à nos Hurons les vérités de la foi."

Ils avaient ressenti toute la puissance du témoignage du sang, le plus triomphant que puisse recevoir la vérité. On croit volontiers des témoins prêts à se laisser égorguer pour la défendre.

Le P. Bressani parut donc au milieu des Hurons, mais sans savoir leur langue qu'il n'avait pas encore en le temps d'apprendre, et cependant sa présence excita le plus vif intérêt.

Il put même, raconte le P. Ragneneau, Supérieur de cette Mission, se mettre aussitôt à l'œuvre et avec fruit. "Ses mains multiformes, ses doigts compris, son corps couvert de cicatrices, l'ont rendu dès son arrivée, meilleur préicateur que nous ne sommes, et ont servi plus que toutes nos instructions à faire comprendre à nos Hurons les vérités de la foi."

Ils avaient ressenti toute la puissance du témoignage du sang, le plus triomphant que puisse recevoir la vérité. On croit volontiers des témoins prêts à se laisser égorguer pour la défendre.

Le P. Bressani parut donc au milieu des Hurons, mais sans savoir leur langue qu'il n'avait pas encore en le temps d'apprendre, et cependant sa présence excita le plus vif intérêt.

Il put même, raconte le P. Ragneneau, Supérieur de cette Mission, se mettre aussitôt à l'œuvre et avec fruit. "Ses mains multiformes, ses doigts compris, son corps couvert de cicatrices, l'ont rendu dès son arrivée, meilleur préicateur que nous ne sommes, et ont servi plus que toutes nos instructions à faire comprendre à nos Hurons les vérités de la foi."

Ils avaient ressenti toute la puissance du témoignage du sang, le plus triomphant que puisse recevoir la vérité. On croit volontiers des témoins prêts à se laisser égorguer pour la défendre.

Le P. Bressani parut donc au milieu des Hurons, mais sans savoir leur langue qu'il n'avait pas encore en le temps d'apprendre, et cependant sa présence excita le plus vif intérêt.

Il put même, raconte le P. Ragneneau, Supérieur de cette Mission, se mettre aussitôt à l'œuvre et avec fruit. "Ses mains multiformes, ses doigts compris, son corps couvert de cicatrices, l'ont rendu dès son arrivée, meilleur préicateur que nous ne sommes, et ont servi plus que toutes nos instructions à faire comprendre à nos Hurons les vérités de la foi."

Ils avaient ressenti toute la puissance du témoignage du sang, le plus triomphant que puisse recevoir la vérité. On croit volontiers des témoins prêts à se laisser égorguer pour la défendre.

Le P. Bressani parut donc au milieu des Hurons, mais sans savoir leur langue qu'il n'avait pas encore en le temps d'apprendre, et cependant sa présence excita le plus vif intérêt.

Il put même, raconte le P. Ragneneau, Supérieur de cette Mission, se mettre aussitôt à l'œuvre et avec fruit. "Ses mains multiformes, ses doigts compris, son corps couvert de cicatrices, l'ont rendu dès son arrivée, meilleur préicateur que nous ne sommes, et ont servi plus que toutes nos instructions à faire comprendre à nos Hurons les vérités de la foi."

Ils avaient ressenti toute la puissance du témoignage du sang, le plus triomphant que puisse recevoir la vérité. On croit volontiers des témoins prêts à se laisser égorguer pour la défendre.

Le P. Bressani parut donc au milieu des Hurons, mais sans savoir leur langue qu'il n'avait pas encore en le temps d'apprendre, et cependant sa présence excita le plus vif intérêt.

Il put même, raconte le P. Ragneneau, Supérieur de cette Mission, se mettre aussitôt à l'œuvre et avec fruit. "Ses mains multiformes, ses doigts compris, son corps couvert de cicatrices, l'ont rendu dès son arrivée, meilleur préicateur que nous ne sommes, et ont servi plus que toutes nos instructions à faire comprendre à nos Hurons les vérités de la foi."

"Non, répétèrent ceux-ci ; je ne puis pas être tenté sur les vérités de la foi ; je ne sais ni lire, ni écrire, mais ces doigts coupés, sont la raison à tous mes doutes. Je suis bien sûr que celui qui a souffert tant de cruautés, et qui s'y est encore exposé volontiers une seconde fois, aussi galement que s'il n'avait trouvé dans ce pays des délices, est bien certain de la doctrine qu'il nous enseigne.

"Montre-nous tes plaies, disaient ceux-là ; elles nous disent plus efficacement que tu ne pourrais le faire, quand tu sauras bien notre langue, que nous devons servir et adorer cet être dont tu attends un jour, la vie que tu as exposée pour lui, et les doigts qu'on t'a brûlés."

Ce saint missionnaire après avoir passé trois ans chez les Hurons, fut chargé en 1648 d'accompagner un grand convoi qui se préparait à descendre aux Trois-Rivières. Deux cent-cinquante hommes parmi lesquels on comptait 120 chrétiens ou catéchumènes, et deux français formaient cette importante expédition. Les Hurons voulaient à tout prix et malgré tous les dangers de ce long voyage tenter de renouer les communications, avec les François des Trois-Rivières et de Québec que leurs ennemis depuis la rupture de la paix étaient encore parvenus à rompre par leurs embûches continues sur la route. Privés de ce commerce, les Hurons voyaient leur ressources évanescer. Leur pelleteries leur devenaient inutiles, et ils ne pouvaient plus se procurer les haches, les chandails, les fusils, et les munitions nécessaires.

Ils s'étaient donc décidés à s'ouvrir un passage cette année. Déjà il y avait eu des expéditions plus nombreuses, jamais on n'en vit où régnait plus d'ordre et d'ensemble. On aurait dit l'armée la mieux disciplinée sous la direction des chefs les plus habiles.

Toutes les précautions étaient prises pour éviter les embûches de l'ennemi, et la vigilance était telle de jour et de nuit qu'il n'y avait pas de surprise.

Les chrétiens de cette troupe, sans faire bande à part lorsqu'il s'agissait de la sûreté commune, se groupaient souvent autour du Missionnaire. Deux fois le jour, ils offraient un commun et publiclement leurs prières au maître de la vie, et consacraient quelques moments à écouter les instructions de son ministre.

Le reste des Hurons n'était pas éloigné. On voyait leurs 60 canots s'avancer le long du rivage pour accueillir les heureux voyageurs. Ils furent reçus au milieu des signes de la plus vive allégresse.

"Bénissons le Seigneur, s'écria le Missionnaire ; allons tous ensemble lui rendre grâce dans son saint temple. Il nous a donné la victoire ; nos Hurons ont triomphé des Iroquois. Ils ont fait un bon nombre de prisonniers, et il y a encore des jeunes gens à la poursuite des bûcherons."